POÉSIE CONTEMPORAINE D'ITALIE

FRANCESCA NIMIS LOI

Version française

de Paul Vertès - Lebourg

BIBLIOTECA COMUNALE
UDINE
2
0
LETTERATURA
13.6

PARIS
Edition Cahiers Poétiques de Matines
- 1951 -

2.O.Letteratura 13.6 h35322

Bibl. civica V Joppi Udine-Centrale&Circoscrizioni
MON Le Frioul chante et enchante...
Coll.: 2.O.Letteratura 13.6 N. Inv.: 435322
J10M0229456

POÉSIE CONTEMPORAINE D'ITALIE

FRANCESCA NIMIS LOI

LE FRIOUL CHANTE ET ENCHANTE..

Version française

de Paul Vertès - Lebourg

PARIS
Edition Cahiers Poétiques de Matines
- 1951 -

BIBLIOTECA CIVICA
"V. JOPPI" UDINE

COLL. 2,0,Letta,13,6

Della stessa Autrice:

PIZZULE VOS FURLANE
Petites Voix Friouliennes
Prefazione di Emilio Girardini
Ediz. « La Panarie », Udine, 1928

UNE VENE DI POESIE
OGNIDUN AL A TAL CUR
***Une veine** de poésie si petite que ce soit*
chacun de vous porte en soi.
Edizioni accademiche Udine 1936

BIBLIOTECA COMUNALE DI UDINE

Tutti i diritti riservati
Tous droits réservés

«Il pin sverdèe, florìs il mandolâr,
salte il ciamòz, e ciante il rusignûl...»

V'è una terra, dove sui monti verdeggia il pino e salta il camoscio, e dove, via via per il dolce declivio delle colline, fino al piano, canta l'usignolo e fiorisce il mandorlo: — una terra che l'Adriatico bacia d'azzurro sulla sabbia d'oro.

E' il Friuli.

E, dai monti al mare, il suo popolo forte e gentile, lavoratore e poeta, canta.

Canta nella sua vigorosa parlata, e le note più armoniose sbocciano come fiori qua e là, lungo il vasto e vario giardino..

Ne cogliamo, di questi fiori, dei più belli: alcuni di quelli che la soave poetessa Francesca Nimis Loi trasse dal suo cuore pervaso della più pura poesia e dell'amore più vivo verso la sua piccola Patria, che a Quella più grande diede tanti eroi, scrittori, artisti, uomini di genio e d'ingegno che, anche all'estero, l'onorarono e la onorano.

Li cogliamo per trapiantarli altrove... La piccola raccolta passerà le Alpi e porterà anche fuori d'Italia il nome e la poesia di questa nostra cara terra che la delicata scrittrice dipinge tanto bene nei suoi versi vivaci e nostalgici.

L'eco delle sue «ciampanis» giungerà ad altri cuori lontani recando ad essi il conforto di una musica pia e dolcissima....

Ottavio Valerio

LE FRIOUL

Dans un cadre magnifiquement pittoresque, formé par les Alpes Orientales et par la Mer Adriatique s'étend cette perle nordique de l'Italie, habitée per des gens du Frioul, descendants des Celtes, dont le peuple laborieux, de plus d'un million d'âmes conserve jalousement les moeurs, les coutumes des aieux. Peuple qui travaille en chantant et chante en travaillant».

Le traducteur de ce recueil - auteur de l'Anthologie: «Poétesses du XXe siècle» *- est fort heureux de pouvoir présenter en francais le charme de l'oeuvre d'une des meilleures poétesses contemporaines d'Italie. Quelques accords de sa lyre feront aussi palpiter plus fort le coeur de nos lectrices et lecteurs français.*

Cis'ciel di Udìn *Château d' Udine*

AL MIO FELICIANO
E A LA ME EMILIE

Jé la vite une gran strade,
à i siei flôrs e i siei baràz :
vô làit vie simpri cun fede
tant che fòssis tai miei bràz.

A MES ENFANTS FELICIEN ET EMILIE

La vie, c'est bien une grande route,
elle a ses fleurs et ses épines à chaque pas.
marchez y toujours droit et avec foi
come si vous étiez encor entre mes bras...

SPETACUL PAR NIE

I.

Intòr, il gran scenari des montagnis,
che par nô di plui bielis, di compagnis
non d'è in chest mond.
Lis culinis, i palcs di prime rie,
dulà che 'l voli fin lontan al spie
da cime in fonz.
Bandide la platee, nuie logion:
la nature no ûl divisïon
ai siei spetàcui!
Campagne bosc e prât 'e son la scene:
simpri pronz i artis'c, nissùn jù frene,
scomenzin za.

SPECTACLES GRATUITS

I: Scenario

Le grand scenario des monts
nous semble des plus beaux,
sans égal en ce monde.
Les baignoires sont des collines
par où le regard erre
de la cime jusqu'au fond.
Ici ni parterre, ni foyer,
dans son théâtre
la nature ne tolère nulle division.
Campagnes, prés et forêts y font la scène,
les acteurs sont toujours prêts,
nul ne les freine.

Silence!
La représentation commence!

II.

Il rusignûl,
chest prin tenôr
del mond intîr,
dut il gran dûl,
dut il sospîr
del pùar so amôr,
a gole viarte,
al ciante intôr.
Ma la so bicle
no i dà rispueste;
ca e là svolete
vie pe taviele.
'E fâs a pueste
par disperalu;
ma 'e giold intant
d'amôr il ciant...

II: Jeu d'amour

Le rossignol,
ce premier ténor
du monde entier,
chante à plein gosier
toute la douleur,
tout le soupir
de son pauvre amour,
de son triste coeur.
Hélas! sa belle
ne lui répond point,
et ne fait que voler, voltiger
de près et de loin.
C'est bien pour,
le faire désespérer.
Cependant elle se réjouit
de son chant d'amour.

III.

Te nere vieste
di societât,
sintíso il gri?
Jé la so fieste.
Dut ben lustrât,
la gnot e il dí
al si parece
par li sos gnozzis:
gri gri gri gri...
« Ciare grïesse,
tra jarbe e flôrs,
in dute presse,
cove d'amôrs,
une busute
ài fabricât;
stoi su la puarte
pai fati onôr:
ti spieti, côr! »

III: Mariage de grillon

Vêtu de son habit de gala
entendez-vous le grillon?
C'est bien sa fête aujourd'hui.
Bien lissé des pieds à la tête
jour et nuit
il ne fait que préparer ses noces:
Cri... Cri... Cri....
« Mon épouse chérie,
« délice de mon coeur,
« j' ai construit
« en toute hâte,
« entre herbes et fleurs,
« dans un petit creux
« un nid d'amour.
« Me voici sur la porte,
« pour te rendre les honneurs
« à t'attendre.
« Viens donc, ma tendre
« épouse, viens, accours!

IV.

Simpri operose
la cisilute
svole pal cîl,
mai no ripose.
Pe fameùte
a mîl a mîl
in ogni sît,
cîr i mos'cíns.
Cul bec aviârt,
spiètin tal nît
i pizzinins:
ci ci ci ci...
« Svelz, fasèit alis,
toce partí! »

IV: Apprentissage

Toujours à l'ouvrage
la gracieuse hirondelle
tournoie dans les cieux,
tournoie sans repos.
C'est pour sa famille si belle
ces moucherons qu'elle
poursuit à mille lieues:
le bec ouvert, ses petits
les voici
ils l'attendent dans le nid,
ci-ci-ci.
Hâtez vous, petites hirondelles,
faites vite vos ailes
et vous prendrez l'air
pour partir vous aussi.

V.

Furbàz il cuc,
chel vêr intrûs,
t'un altri nît
al fas il truc
di pogni i ûs.
Po vie dal sît
al va svolant:
forsi un pùar mierli
al cove intant!....

V: Une astuce

Qu'il est malin le coucou
qui s'introduit
dans le nid d'autrui,
pour y jouer un truc astutieux.
Il y pond ses oeufs, puis
il quitte les lieux.
Un pauvre merle dans son nid revient
et couve les oeufs comme s'ils étaient les siens

VI.

Pronte la rane,
invidïosate,
tente un biel ciant:
la vôs no ingrane,
'e stone 'e grate.
Vers cavalîrs
il muc e il crot,
par compliment,
si métin sot
a fà un gran coro:
scuasi al moment
il ciant 'l è rot,
van fûr di timp,
tàsin di bot.

VI: Un concert étrange

La grenouille eut une idée
ambitieuse:
donner un récital de chant
sentimental touchant.
Mais la voix est fausse,
et racle peu mélodieuse....
Ses fidèles amis:
le crapaud et la rainette
se prêtent à lui former
un choeur autour.
Mais brusquement le chant se tait,
l'orchestre a perdu la mesure
et d'un seul coup tout s'arrête.

VII.

Pavèis e flôrs,
âs e scussòns,
furmîs, zupèz
fàsin discôrs
su lis passiòns,
sui lor afièz,
e l'om critíchin
pai siei difièz.

VII: Critiques

Papillons et fleurs,
abeilles et hannetons,
fourmis et sauterelles
font des discours
plus ou moins courts
sur leurs passions,
leurs affections,
et finissent par critiquer tout de bon
l'homme et ses défauts

VIII.

Un ajarín,
si jeve intôr,
par nizzulà
a planc planchín
la jarbe e il flôr,
lis fuèis e il spì,
fin che jé ore
di lâ a durmí.

VIII: Berceuse

Un doux zéphire
se lève alentour
pour bercer, caresser
tout doucement
herbes et fleurs,
épis et feuillage,
jusqu à l'heure
de s'endormir.

IX.

'E ven la sere:
par fà lusôr,
pènsin lis lùsignis
a tôr a tôr...
Ma cuand, viars l'albe
al sponte Oriòn,
i artis'c ripòsin,
cale il tendòn.

IX: Rideau

Quand le soir descend
il faut faire lumière,
pensent les vers luisants
d'alentour.
Mais lorsque vers l'aurore,
l'Orion pointe doucement:
les artistes se reposent
et le rideau descend.

VES DI CRODI

Cui no' àmial cîl e stèlis,
il sorèli, il verd, il flôr?
Cui no'l spère, no'l ricuàrde,
o no'l à provàt amòr ?
Vècios, zòvins e polzètis,
vès di cròdi par sigûr
che une vène di poesìe
ognidùn al à tal cûr.

CROYEZ-MOI

Qui est-ce donc qui n'aime point
le ciel, les étoiles du soir?
le soleil, le vert, les fleurs?
Qui est-ce donc qui n'a plus d'espoir
en un bel avenir?
qui n'a pas de souvenir
et qui n'a point trouvé l'amour dans son coeur?
Vieillards, jeunes gens et vous enfants,
vous pouvez tous m'en croire,
une veine de poésie, si petite que ce soit:
chacun de vous porte en soi.

LA VILOTE

Tal ciant d'ogni vilôte al è scuindût
il ricuàrd e il sospîr d'un ben pierdût,
e se chel ciant al à te so armonie
come un'eco lontane di legrìe,
forsi cui sa capì,
al sint c'al è un val.

CHANT POPULAIRE

Dans le chant de chaque air populaire
se cache le souvenir, le soupir éperdu
d'un bien perdu;
et si le chant
fait vibrer dans son harmonie
un écho de gaité lointain et touchant:
il se peut que celui qui sait comprendre
avec le coeur:
saura que ce n'est point un air tendre,
mais bien... un pleur....

VOS

Là daùr di chè montagne
il sorèli al è sparìt
e cidìn te grande pas
al favèle l'infinit.
Fevelà senze peràulis
l'è un podè nome dal cîl
e beàt cui c'al sa intindi
che gran' vôs, sole fra mil.

VOIX

Là, derrière la montagne,
voilà le soleil qui disparaît
et l'on n'entend plus que la voix
de l'Infini qui parle
dans la grande païx.
Parler, sans dire mot, se taire:
ce n'est que le ciel qui peut le faire,
et heureux celui qui sait comprendre et rendre
cette voix, sans doute
la plus grandiose, la plus tendre
entre toutes.

Dédié à Mgr. Aniello Calcara, Archévêque de Cosenza - *Président de l'Union Universelle des Poètes et Ecrivains Catholiques (Sezione Italiana).*

PARCE'?

Ogni amor à la so strade,
ogni cûr il so destìn;
masse tard 'o soi rivàde
a passà sul to ciamìn.
Cui sa mai parcè la vite
nus à simpri dividùt!
E cui sa parcè si brame
pròpit chel c'o vin pierdùt!

POURQUOI?

Chaque amour a son chemin,
tout coeur a son destin.
Je suis arrivée trop tard
pour passer sur ton chemin.
Qui sait pourquoi la vie
nous a-t-elle toujours séparés?
et qui sait pourquoi désire-t-on si éperdument
justement ce qu'on a perdu?

E cuand timaridistu ? *À quand les noces ?*

SVINDIC

Rusignùl che te boschète
tu às ciantàt la gnot e il dì,
dulà ise la to bièle,
che no' sint il to vaì ?
Forsi 'e scolte, ma scuindùde,
chè galiòte ! Iè dirà:
— « fin c'al zorne simpri chènti,
a me sole al pensarà » —
Rusignùl, uèi conseàti
un ripìc, e stami atènt:
Va ciantà d'un 'altre bande...
ti cor donge dal momènt!

VENGEANCE

Oh! mon rossignol, qui au bois
jour et nuit chantes,
où est donc elle, ta belle,
pour écouter tes mélodies
si touchantes.
Il se peut bien qu'elle écoute en émoi,
mais en cachette.
Peut être la fourbe se dit:
Tant qu'il chante par ici,
je suis sûre qu'il ne pense qu'à moi.
Mon rossignol, je veux te suggérer
une petite vengeance. Ecoute moi:
Va chanter dans un autre bois
et tu la verras courir
aussitôt près de toi.

à Madame Denise Vertès-Fourmon, Paris

IN GLESIE

Une fièste a Messa grande
fra la int 'o soi entràt
e subìt che ti ài viodùde,
bambinùte ti ài amàt.
Tu preàvis zenoglàde,
cussì plène di fervòr,
che iò il cûr 'o ti lassàvi,
disìnd: — «scùsimi, Signòr!» —
E il Signòr par fami viódi
c'al mi vève perdonàt,
al à olùt che il to biel vóli,
plen di amor mi vès cialàt.

A L'EGLISE

Un jour de fête à la grand' Messe
j 'entrai avec ferveur à l'église
et dès le moment que je te vis,
je me sentis l'âme prise
d'un grand amour pour toi, chérie.
En te voyant prier à genoux,
si pleine de foi,
je t'abandonnai mon coeur
et balbutiai: « Excusez moi
ô Seigneur! »
Et Dieu, pour me faire entendre
son pardon, voulut que tes yeux
si beaux et si tendres
me contemplassent pleins d'amour
mystérieux.

PENSE

Se tu vas par une strade
solitàrie sul tramont;
se une gran' malincunie
e ti strùche fin in font;
pense a chei che su la tière
simpri sòi àn ciamìnàt;
senze amor, senze cognòssi
nance il ben di vè speràt!

PENSE....

Si vers le crépuscule
tu passes par une route solitaire,
si une grande mélancolie te serre
le coeur jusqu' à en pleurer:
pense à ceux qui ci-bas ont toujours
marché seuls, sans amour,
et peut être
même sans connaître
le bien, d'avoir espéré...

CONSEI

Ciante ciante che si mùdi
in lègrie ogni sospîr;
c'al si tènzi colòr rose
par magìe ogni pinsîr.
Ciante come la calàndre,
no' intonàti al rusignùl;
nissùn vài la nèstre sorte:
parcè vìno di fâ dûl?

CONSEIL

Oh! chante, chante
pour que chaque soupir, chaque détresse
se change en allégresse,
pourque chaque pensée, chaque chose
se teigne, par magie, en couleur rose;
comme la bergeronnette, oh! chante fort,
et n'imite point le rossignol humilié....
nul n'a compassion de notre sort:
donc à quoi bon faire pitié?

LUI

Come l'aghe che distùde
ogni vampe daurmàn;
si disfante la legrìe
quand che lui al va lontan.
Ma subìt c'al torne donge
dut il mond somèe gambiàt,
tant che dopo la boras'ce
il serèn dal cîl stelàt.

LUI

Comme l'eau qui éteint
le feu, étouffe la flamme,
toute allégresse
disparaît lorsque lui s'en va et me laisse
seule, meurtrie de peine mon âme.
Mais à peine est-il de retour
des sombres images rien ne reste.
Jetant loin ses voiles,
comme après la tempête
reparaît la voûte céleste
avec ses étoiles,
allumées pour la fête...

CUI SA!

Iò vorès ciatà la puarte
che nus mène vièrs il ben;
ca si vîv fra tanti' spìnis
pòcis ròsis, pôc serèn.
Ma chè puàrte iè scuindùde
tal mistèri, e nissùn sa
ce che a nô lassarà viòdi,
quand la muart la vièrzerà.

QUI SAIT...

Je voudrais trouver la porte,
la porte qui nous conduit vers le Bien....
par ici on voit toute sorte
d'épines... et peu de roses,
peu de soleil... rien...
Mais elle nous est cachée cette porte-là,
elle nous est cachée
dans le mystère noir,
et nul ne peut savoir
ce qu'elle nous fera voir
lorsque la mort nous l'ouvrira...

SIUM?

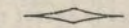
Cheste gnot 'o ài sintùde
une vôs te scuretàt,
che planchìn mi fevelàve:
èrial sium, èrie realtàt ?
— « Tu varàs, 'e mi disève,
il segrèt dal cîl turchìn,
l'àur de stèlis e de lune,
dut il mond, senze confin... »
Ma iò pronte cun coràgio
soi mitùde a dì: — « Signòr,
iò dut cuant, dut cuant, 'o lassi,
no' domàndi che l'amòr! » —

REVE

Cette nuit
j 'ai entendu distinctement
un bruit
une voix dans l'obscurité,
une voix qui me parlait doucement;
était-ce rêve? était-ce réalité ?
« Tu auras du ciel le secret magnifique,
« l'argent de la lune, des astres l'or fin,
« et le monde entier, sans confins »
Mais moi, sans me confondre,
prompte à répondre:
« Seigneur,
« je laisse tout, tout aux autres,
« à mon tour,
« je ne demande que l'amour ».

IL BEN

No' son sìmpri i bêz che fàsin
l'om contènt e fortunàt.
Ric di siùms e di sperànzis,
eco il vivi plui beàt!
Une ciase pitinìne
e doi cûrs che sèdin un:
ciatà il ben in ogni robe,
mai vè invìdie di nissùn.



LE BIEN

Ce n'est toujours l'argent
qui rend l'homme heureux et content
Etre riche de rêves et d'espérances:
voilà l'existence
la plus heureuse de ce monde.
Une maisonnette, toute petite
et dedans deux coeurs unis:
trouve le bien dans toutes choses
sans nulle envie.

Il mâr

Un coin maritime

MAR

Vìv ricuàrd in te memòrie
d'une sère donge il mar;
di colòrs dute 'ne glòrie
dut il cîl serèn e clar.
Une fasce luminòse
lusignàve in fond, in fond,
ière l'aghe d'àur e rose
al cunfin da l'orizònt.
E plui donge vongolàvin
crèstis blàncis sul turchìn:
si fasèvin, si disfàvin
e vignìvin plui viçin.

PRES DE LA MER

Je garde encore la mémoire
d'un soir passé à la mer...
Le ciel à mille couleurs
était serein et clair
comme la gloire....
Une gerbe lumineuse étincelait sans pause
tout au fond,
c'était l'eau parsemée d'or et de roses
aux frontières de l'horizon.
Et voici des crêtes blanches, ondoyant
sur la nappe turquine
formant, déformant, poussant de blancs châteaux
toujours plus près...

Un puntin te lontanànze
al crescève ogni momènt;
si scurtàve la distànze,
al rivàve un bastimènt.
Iò pensàvi — e il cûr pative —
al tormènt di cualchidùn
che puarèt be-sol al rive
e a spietà no' l'à nissùn!

Au loin un petit point
grandissait, en diminuant la distance
puis voici un bateau....
Je pensais (et en souffrait mon coeur)
au tourment de certain voyageur
qui — le pauvret — seul tout seul arrive
et nul, nul ne l'attend à la rive...

Musique de Annarosa Misdarys-Vertès

Dédié à M. le Dr. Lodovico Montini, Député au Parlament - *Président de « Aides Internationales », Roma.*

UN «NO»?

Al si trindùle un flôr bussàt dal vint
e il so ciavùt turchìn colòr dal cîl,
al fâs di no: un no calm e zentil.
A la flame d'amòr c'o puàrti in te,
ance il to cûr planchìn va nizzulànt
e al dis un pìzzul no, un no tremànt
c'al mi lasse sperà, no' sai parcè,
in un si di domàn, ninìne me!

UN « NON »

Une fleur est balancée, embrassée
par le vent
et sa petite tête azurée
couleur de firmament
fait: « non »...
un «non» calme et gentil mais peu assuré...
À la flamme d'amour que je porte pour toi
aussi ton coeur, balançant doucement
dit son petit « non »
un « non » qui pourtant
tremble et semble me donner la foi, l'espoir
d'un « oui » de demain.
C'est bien la petite fleur, qui pleure et rit
pour toi, pour toi ô chéri...

VOT

Tu benedèt, o pòpul del Friûl,
màrtar del sacrifizi pe Vitorie:
la to vôs no si jeve a vantà glorie,
la to vôs no si sint a clamà 'l dûl!
Dignitôs e modèst tu sês, ma fuârt
de la sante supièrbie del lavôr :
la gran buras'ce à disfàt dut intôr,
ma tu sigûr tu tornarâs in puârt.
O pòpul che tu tàsis, ma tu fâs,
il Cîl colmi di gràzis la to tiere!
E cumò che vinzùde jé la uere
preîn di vinci cun onôr... la pâs!

(Anno 1918)

VOEU

O peuple béni du Frioul,
martyr des sacrifices de la Victoire:
Tu n'as point de voix pour vanter ta gloire,
Tu n'as point de voix pour te lamenter
Tu es digne et modeste, quand même fort
de l'orgueil sacré des travailleurs.
L'orage vient de ravager tout autour de toi,
mais le succès sûrement couronnera tes efforts.
O peuple qui te tais mais sais aussi agir,
que le ciel comble de grâce tes terres.
*Et maintenant que de cette guerre **
te voilà sorti triomphateur:
Sache vaincre aussi la paix... avec honneur.

* (en 1918)

NIT

Iè tornàde la cisile,
à ciatàt il vècio nìt!
cu l'inzèn che amor al done,
lu à iustàt dut ben pulît.
Oh beàde tu cisile!
Iò ti ciali e 'l cûr al vài,
il miò nît l'è puartàt vie
e mai plui no' lu farai.

LE NID

Te voici revenue
mon hirondelle. si belle, si bonne;
tu as retrouvé ton ancien nid,
et aidée par le génie
que l'amour nous donne,
déjà tu as réparé ton foyer si joli
Oh! tu es plus heureux que moi
petit oiseau de passage,
ton destin à toi est plus beau. plus sage,
Je te contemple, le coeur si triste,
l'âme si amère...
Oh! mon temple, mon nid à moi plus n'existe
et jamais plus je ne pourrai le refaire!

UN CIANT

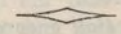
Il biel ciant che in lontanànze
uè sot sère 'o ài scoltàt,
al mi à fât come t'un spièli
dut riviòdi il timp passàt.
Cuand il cûr plen di ligrìe
di sorèli ogni pinsîr,
'o vivèvi te speranze
che il domàn fòs come îr.
I ricuàrz cumò son làgrimis,
il domàn no' l'à colòr;....
il destìn à inciadenàde
la me vite tal dolòr!

UN CHANT

J'ai écouté de loin un soir
un chant beau et touchant
qui m'a fait revoir
qui m'a fait repasser,
comme dans un miroir
mes années passées.
Quand le coeur était encore
plein d'allégresse,
plein de soleil qui brillait sans cesse;
quand je vivais dans l'espoir
que le jour à mon réveil
sera aussi beau que la veille.
Mais
voilà les souvenirs changés en pleurs,
le lendemain est sans couleur
et le Destin a enchaîné à jamais
ma vie à la Douleur.

A LA ME' FIDES

Planc planchín tu às fat lis alis,
cisilute del miò nît,
e il distín bielzà ti clame
a svolà t'un altri sît...



A MA FILLE FIDES

(à l'occasion de son mariage)

O charmante hirondelle de mon nid,
te voici
doucement tout doucement
tu t'es fait les ailes,
et le destin déjà t'appelle
à t'envoler vers d'autres pays.

Confidencis *Confidences*

LA NONE

Tal tinèl guce la nòne
'e lavore daurmàn;
al somèe che stèdi atènte,
ma il pinsîr lu à tant lontàn.
Si ricuàrde d'une glésie,
d'un altàr e di un vel blanc...
Une vère, un «si» une firme
e po' vie cun lui al flanc.
Cualchi làgrime a la nòne
sul lavòr cole planchìn:
d'improvis si rasserène,
al è entràt un nevodìn!

LA GRAND'MERE

Dans un coin
de son salon, la grand' mère, bien sage
coud sans cesse;
elle semble très attentive à son ouvrage
mais ses pensées sont bien loin...
Elle se souvient d'une église si pure,
d'un autel et d'un voile blanc
d'un anneau nuptial, d'un oui,
d'une signature,
ensuite le départ avec LUI.
Quelques larmes de l'aïeule
tombent doucement sur l'ouvrage...
Chut! tout serein redevient son visage...
C'est que son petit-fils
vient de franchir le seuil.

IL PINTIMENT DES FEMINIS

La montane di San Pieri
vignarà cun tons e lamps,
dut 'l cîl al sarà neri,
ma no vín di vé malàns.
Qualchi femine sigûr
tremarà pal gran spavent:
a ogni folc, sierade a scûr,
dirà l'at di pintimènt.
Pronte a dutis lis promessis
che la femine sa fà,
cun t'un vôt par tantis messis
la cuscienze calmarà.
Ma brusât un pôc d'ulîf
e bonât il temporâl,
tornarà cul cûr giulîf
a colà.. in peciât mortâl.

LE REPENTIR DES FEMMES

L'ouragan de Saint Pierre
viendra bien avec ses foudres et tonnerres;
le ciel en sera tout obscur,
mais il ne s'en suivra nul malheur.
Certaines femmes, c'est bien sûr,
pourraient s'en mal sentir
à chaque éclair, les persiennes fermées,
elles réciteront des actes de repentir.
Puis après tant de promesses
que chaque femme sait faire,
puis après tant de voeux de Messes,
la conscience va se taire...
Et après avoir brûlé
quelques branchettes d'olivier
sitôt passé l'orage cruel:
Les voilà, retournées, coeur joyeux,
et retombées en... péché mortel.

CIAMPANIS

O ciampanis de sabide sere
che pe fieste sunàis di ligrie,
vês te vôs simpri gnove poesie
di confuârt, di speranze e prejere.
Par i prâz, pes culinis vie vie
come a vòngulis rive a nô il son,
e ogni cûr al devente plui bon
tal scoltà cheste musiche pie.
O ciampanis de sabide sere,
che pe fieste sunàis di ligrie,
tignît cont de plui biele armonie
par sunale a la fin de la uere!

O CLOCHES!

Ô cloches de samedi soir
qui carillonnez gaiement pour le fête,
vous avez dans la voix
toujours de nouvelles poésies d'espoir,
de réconfort de prière, de foi.
Vos sons nous caressent
effleurant les collines et les prés.
telles les ondes mytérieuses
et en écoutant ces musiques si pieuses
chaque coeur en devient meilleur.
Ô cloches de samedi soir
qui carillonnez gaiement pour la fête
gardez donc ces belles harmonies
pour les sonner quand la grande tempête
sera finie

(Musique de Luigi Garzoni)

Dédié à Mgr. François Ducaud - Bourget
Fondateur - Directeur de « Matines, Paris.

SPIETE

Passe lizèr sul cîl
un nûl d'arint;
il sorèli si scuint
daùr di lui
un momènt,
ma in bote al torne fûr
luminòs e splendènt.
Passe dentri di me,
a l'improvìs
un ricuàrd del passàt
di un timp di paradìs
cussì beàt!

ATTENDS

Il passe sur le ciel
un nuage d'argent.
Le soleil vite en profite
et se cache derrière
mais rien que pour un instant,
pour de nouveau reparaître
resplendissant lumineux.
Il passe en moi
à l'improviste
un souvenir de jadis,
d'un temps de paradis
si heureux.

Un sgrisul dentri 'l cûr,
e dut somèe scur...
Ma cenonè si sint,
a rivà di lontàn,
e traspuartàd dàl vint
un bièl ciant
c'al consòle:
— « ànime benedète,
anime sole
il ben al tòrne:
spiète ! »

Un frisson, le coeur tressaille
et tout y devient obscur.
Mais déjà on entend
de loin, poussé par le vent
un chant consolant:
« O âme bénie,
« ô âme solitaire,
le bien reviendra:
« attends... espère...

REFUL DI SCIROC

Tramontàn al è partît
vie di lung t'un altri sît
e sciròc, chel furbaciòt,
'l à imberlît cussì di bot,
une timide violute,
che spanide è te jarbute...
Fantazzinis dut candôr
come vionis di sflorí,
nome al ciald di un ver amôr
dismovéisi t'un biel dí!

RAFALE DE SIROCCO

L'aquilon est parti
pour tourmenter d'autres contrées
et voilà le sirocco ce fourbe
qui vient d'enjôler à l'improviste
une violette timide,
dans l'herbette rencontrée.
O jeunes filles qui êtes aussi candides
que des violettes à éclore,
ne vous réveillez qu'à la chaleur
d'un vrai amour,
un beau jour...

STELIS D'ARINT

Stèlis d'arint semenàdis pal cîl,
us ciàli dal balcon a scûr di lune
e pensi al gran' mistèri che ognidùne
tignìs platàt in chel lusòr sutil:
Viodèit soi sole! Lui al è sparit
lontan, lontan, oltr'i cunfinz dal mond,
il miò cûr al è simpri plui ferit.
il miò patì al è sempri plui fond,
Stèlis d'arint: isal lassù cun vô?
Fasèimi un segno e donàimi la pâs!
E quand che nissùn scolte e dut al tâs,
c'o sinti la so vôs clamàmi a lui!

ETOILES D'ARGENT

Étoiles d'argent semées dans les cieux,
je vous regarde du balcon
dans la nuit sans lune
et je pense au grand secret
qui pour chacun et pour chacune
se cache mystérieux
dans ce lieu sublime....
Oh regardez moi, je suis seule, délaissée
il s'en est allé loin,
très loin, au delà des confins du monde.
Ma douleur est toujours plus profonde,
et mon coeur est toujours plus blessé.
« Étoiles d'argent:
« Est-il avec vous en haut?
« De grâce, faites moi un signe,
« dissipez mon doute,
« donnez à mon âme la paix.
« Et lorsque nul n'écoute
et lorsque tout se tait,
et lorsque tout est sans bruit
alors je veux entendre sa voix
qui m'appelle à Lui...

IL GRI AVOSTAN

Il to dèbil lamènt, o gri avostàn,
malinconic, auâl si jeve intôr,
e su l'anime nestre al dà ogni an
impression di sconfuârt e di dolôr
Cui dirès che il to ciant pùar e meschín,
fat di une sole note di passiòn,
al podès cun tant dûl vaí la fin
del timp passât, de passàde stagiòn!...
Forsi di te varèssin d'imparà
che, par esprimi il nestri sintiment,
une peràule sole pò bastà
par dî dal grand afièt, o dal torment!

LE GRILLON D'AOUT

O grillon d'août,
de ta faible plainte tout frémit autour de nous,
et sur notre âme tu imprimes
tes airs pleins de chagrins.
Qui dirait que ton chant pauvre et mesquin,
fait d'une seule note de passion,
pourrait annoncer avec tant de pleurs la fin
du temps passé et les saisons.
Peut-être devrions-nous apprendre de toi
qu'une seule parole peut suffire
pour exprimer nos sentiments
pour dire une grande affection
ou bien un grave tourment.

IL CUC PROFETE

Soi restade di stuc
cemût c'al passe il timp:
al è bielzà ca il cuc!
Mi lu à contât Palmire,
che da un piezzùt di àins
atente i fâs la tire,
par domandài seneôse:
« Cuc, biel cuc, dimi pulît,
trop timp par jessi spose?
Trop timp par vé marît? »
Ma il cuc (ce tradiment!)
ogni an — malafessí! —
cence fermà un moment....
no ciàntial dut chel dí!

LE COUCOU PROPHETE

Je suis restée tout étourdie
voyant le temps passer si vite...
« Le coucou déjà est ici !...
L'autre jour Palmyre me dit
que depuis quelques ans
elle l'attend
coeur anxieux
pour lui demander:
« Coucou, beau coucou
« dis moi un peu
« de ta voix si tendre
« dois-je encor attendre
beaucoup
« pour trouver un fiancé,
« pour trouver un mari?»
Mais le coucou, ce traître
laisse mon cri sans réponse
mon coeur sans espérance
et sans s'arrêter un moment
ne fait que chanter,
chanter tout le temps.

TARD

Chel biel « sì » c'al mi disève
l'iere un « no » tal so pinsîr:
e iò pùare che crodevi
al so amor grand e sincîr!
Cuàntis làgrimis cidìnis
son colàdis dai miei voi!
E cumò che pâs vin fate...
'o sin vècios duc e doi!

TARD

Ce bel OUI qu'il me disait
n'était qu'un NON de sa pensée
Et moi, pauvre, qui croyais
à son amour grand et sincère
Oh! que de pleurs silencieux
coulaient depuis lors
de mes yeux...
Hélas! que faire maintenant
que tous les deux nous sommes vieux?

Sieráde *Automne*

SIERADE

L'àiar è frêd,
il cîl di colòr grìs;
i àrbui avilìs,
cui pùars ramàz
dispoiàs
e spelàs
e' domàndin pietàd.
Plui no' si ciàte un flôr,
plui no' si sìnt un ciant
lègri d'amor.

AUTOMNE

L'air est froid.
Le ciel est de couleur grise.
Les arbres du bois sont affligés.
Les pauvres rameaux tout figés
dépouillés,
embrouillés,
implorent pitié dans leur triste crise.
Il n'y a plus de fleurs à éclore,
il n'y a plus de chant d'amour si gai.

Al plombe in nô subìt
un gran' lancûr,
un strucamènt di cûr;
si vài a vóli sùt.....
Cussì, come l'autùn,
e' rive, pass a pass,
la nèstre sère.
Lambicàs,
tormentàs,
cui mai al spère?

Oh, c'est une grande langueur
qui d'un trait
nous envahit et serre le coeur.
C'est bien ainsi quand
on pleure, bien qu'arides soient les yeux,
notre automne nous arrive
à pas mystérieux.
Épouvantés,
et tourmentés,
à quoi bon espérer encore?

NOSTALGIE

No, lontane di te
jò no' puès sta,
o miò Friùl,
amàde tière me!

Il plui bièl lûg del mond,
nûie al mi dîs,
e nûie al val,
in to confront!

NOSTALGIE

Non, loin de toi
il m'est impossible de vivre
ô mon Frioul,
ô ma Terre bien aimée:
voilà mon acte de foi.

Le plus beau lieu du monde
pour moi est sans raison,
et nul ne vaut rien
en ta comparaison.

La ciadène di monz
che t'incoròne
e la ligrìe di verd
di duçh i praz;
i paìs sparnizzàs
in cà in là:
i boscs d'ombrène
e la ridìnt campagne,
i colòrs de montagne,
stan simpri pituràs
come in un cuadri,
dentri 'l miò cûr.
E se jò vòi distànt,
o' mi puàrti daùr
chest grar' gelòs ricuàrd:
C'al è dut il tormènt....
c'al è dut il confuàrt.

La chaîne des monts
qui t'orne de couronnes,
et l'allégresse du vert
de tes gazons joyeux;
les pays parsemés
et les bois ombreux
et les campagnes riantes
et de tes montagnes les couleurs
font autant d'images d'un tableau
si beau, qui restent à jamais
peintes dans mon coeur...
Et si j'allais loin
ce souvenir si jaloux, si grand
qui fait tout mon tourment
qui cause tout mon réconfort
m'y reconduirait sûrement
comme dans un port.

BENEDETIS, O CIAMPANIS!

Benedetis, o ciampanis:
nô ingropâs e cun fervôr
us scoltín duc' in un sgrísul
dopo l'ansie del dolôr.
E nus pâr che il dûr esilio,
che ogni angosce, ogni passiòn,
'e si sfàntin de memorie
d'improvîs, al uestri son.
Armoniose di promesse
'e si jeve la gran vôs,
fedêl eco di chest pòpul,
símbul vêr dei siei avôs.
Armoniose di speranze,
dute inonde la citât
e nus lèe sot la bandiere
de justizie e libertât!

SOYEZ BENIES O CLOCHES!

Soyez bénies ô cloches:
le coeur serré et avec ferveur
nous t'écoutons pris d'un frisson
après tant d'angoisses passées.
Le souvenir
de l'exil si dur, des terreurs,
des passions, semble s'enfuir
de nos rêves
comme par un enchantement mystérieux.
Harmonieuse de promesses
votre voix solennelle s'élève
tel un écho fidèle de ce peuple:
vrai symbole de ses aïeux.
Harmonieuses d'espoirs,
vous inondez, alertez
tout doucement les villes,
pour nous unir sous le drapeau
de la Justice et de la Liberté.

Dédié à Mgr. Gabriel Garrone, Archévêque auxil. de Toulouse *ami sincère de l'Italie et du Frioul.*

Santuari di S. Marie Lussari *Sanctuaire de N. D. de Lussari*

Presentazione		pag.	3
Le FRIOUL		»	5
Al miò Feliciano e a la me Emilie	*A mes enfants Felicien e Emilie*	»	7
Spetàcul per nie	*Spectacles gratuits:*		
I	*Scenario*	»	8
II	*Jeu d'amour*	»	10
III	*Mariage de grillon*	»	12
IV	*Apprentissage*	»	14
V	*Une astuce*	»	16
VI	*Un concert étrange*	»	18
VII	*Critiques*	»	20
VIII	*Berceuse*	»	22
IX	*Rideau*	»	24
Vês di cròdi	*Croyez-moi*	»	26
Vilòte	*Chant populaire*	»	28
Vôs	*Voix*	»	30
Parcè?	*Pourquoi?*	»	32
Svindic	*Vengeance*	»	34
In glèsie	*A l'église*	»	36
Pense	*Pense*	»	38
Consèi	*Conseil*	»	40
Lui	*Lui*	»	42
Cui sa!	*Qui sait!*	»	44
Sium	*Rêve*	»	46
Il ben	*Le bien*	»	48
Mâr	*Au bord de la mer*	»	50

Un «no»	*Un « non »* . . . »	54
Vôt	*Voeu* . . . . . »	56
Nît	*Nid* . . . . . »	58
Un ciant	*Un chant* . . . . »	60
A la me Fides	*A ma fille Fides* »	62
La nône	*La grand'mère* . »	64
Il pintiment des feminis	*Le repentir des femmes* . . . »	66
Ciampanis	*O cloches* . . . »	68
Spiète!	*Attends!* . . . . »	70
Reful di sciroc	*Rafale de sirocco* »	74
Stèlis d'arint	*Etoiles d'argent* . »	76
Il gri avostan	*Le grillon d'août* . »	78
Il cuc profete	*Le coucou prophète* »	80
Tard	*Tard* . . . . . »	82
Siéràde	*Automne* . . . . »	84
Nostalgie	*Nostalgie* . . . . »	88
Benedetis, o ciampanis!	*Soyez bénies ô cloches!* . . . »	92
Illustrazioni	*Illustrations:*	
Cis'ciel di Udin . . .	*Le Château d'Udine* »	6
E cuand ti maridistu?	*A quand tes noces, à toi?* . . . . »	35
Il mâr	*Un coin maritime* »	49
Confidencis	*Confidences* . . . »	63
Sieràde	*Automne* . . . . »	83
Santuari di S. Marie Lussari	*Sanctuaire* . . . »	94

Imprimerie d'Udine (Italie)

15e

BIBLIOTECA CIVICA
"V. JOPPI" DI UDINE

INV. N. 435322

Prezzo Lit. 250
Prix *Frs.* 150

POÉSIE CONTEMPORAINE D'ITALIE

FRANCESCA NIMIS LOI

LE FRIOUL CHANTE ET